

C.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire-

19 DEC. 1985

N° : 19.319 ex 1

Cote B

# L'art ancien

par Louis PERROIS,

Ethnologue à l'O.R.S.T.O.M.

**L**e Musée des Arts et Traditions du Gabon, inauguré en novembre 1967, présente dans le cadre d'une exposition audio-visuelle tout à fait originale, les différents aspects de la vie traditionnelle et un résumé rapide des éléments essentiels de la culture artistique du pays.

Créé à l'initiative de M. Pepper, alors chef de la Mission O.R.S.T.O.M. au Gabon, avec le soutien très actif des plus hautes autorités civiles, ce musée renferme une collection tout à fait représentative des productions artisanales et artistiques de toutes les régions de la République. On y trouve aussi bien les premiers instruments préhistoriques de pierre taillée que des armes et des outils anciens, des costumes de danse, des instruments de musique, des objets rituels, des statues et des masques. Chaque objet est remis dans son cadre d'origine grâce à des photographies et des enregistrements sonores synchronisés.

L'art plastique occupe évidemment une place de choix dans l'exposition. La préoccupation première a été de documenter sérieusement le public en identifiant très

exactement les pièces présentées et en proposant un classement par catégories d'objets puis par styles afin d'esquisser en quelques panneaux explicatifs la trame de l'histoire de l'art gabonais dans ce qu'il a de plus typique.

L'art sculptural du Gabon présente principalement deux catégories d'objets, les statues et les masques. Les plus anciennes pièces sculptées connues sont, semble-t-il, les statues d'ancêtres. L'action conjuguée du climat et des hommes fait pourtant que celles que l'on voit au musée ne remontent pas au-delà du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les masques rituels de danse se conservaient moins longtemps encore parce qu'en réalité moins chargés de force sacrée et donc moins bien protégés.

Les objets « d'art » de l'Afrique sont avant tout culturels. Chaque sculpture est faite pour remplir un rôle dans un rite religieux ou magique; elle est en général le support et la représentation formelle de la force de la divinité qui se manifeste en elle d'une manière permanente ou momentanée. Un masque par exemple est, au cours

Harpes du « Bwiti » des Fang. Les sculptures des instruments de musique sont très individualisées suivant les tribus. Ainsi la caisse de résonance des harpes du « Bwiti » est travaillée en forme de statuette dont la tête émerge d'une longue robe.



Page suivante, de gauche à droite et de haut en bas :

Figure funéraire des Mitsogho de la région de Mimongo. Le buste représentant l'ancêtre est enfoncé dans une sorte de sac renfermant les reliques. Bois peint, cuivre, tissu et cordes végétales.

Figure funéraire surmontant un reliquaire contenant les restes des ancêtres fondateurs du clan. Bois, fils et plaquettes de cuivre. Kota-Mahongwé, région de Mékambo.

Figure funéraire surmontant un reliquaire servant au culte des ancêtres. Bois plaqué de feuilles de laiton. Kota-Obamba de la région d'Okondja.

Grand masque « Ekékek » des Fang du Woleu-Ntem. Caricature sculptée destinée à effrayer les femmes et les enfants. Bois peint, plumes et cape de raphia.

Masque « Okouyi » des Galoa de la région de Lambaréné. Bois peint, cheveux et vêtements de raphia.

Grand masque « Emboli » des Bakota de la région de Makokou. Appartient à une confrérie enfantine qui se manifeste pendant les cérémonies solennelles de la circoncision. Bois peint, vêtements de fibres végétales.

Grand masque « Mbawé » des Kota-Mahongwé de Mékambo. Représente une chouette à visage anthropomorphe portant les attributs de la confrérie des hommes-panthères. Bois peint, plumes et raphia.

Masque « Myoudi » des Adouma de l'Ogooué des environs de Lastoursville. Danse de divertissement. Bois peint, peau de singe, plumes et cape en tissu de raphia.

En haut de page, à gauche : vue intérieure du temple « Bwiti » des Mitsogho du Centre-Gabon. Reconstitué au musée dans ses moindres détails, le sanctuaire contient tous les objets rituels importants : au premier plan, poteau central, symbole de la féminité; au fond, tabouret, statues et plaquettes décoratives, reliquaire surmonté de son effigie funéraire, harpes, poutrelle à frapper et tambours.

du rite, un objet sacré mais, un peu plus tard, les cérémonies terminées, un simple morceau de bois taillé. Il reste cependant caché au profane, les officiants de chaque confrérie ayant un sens inné du théâtre qui leur permet, par son intermédiaire, de créer une atmosphère propice à une liaison satisfaisante entre les hommes et les forces de l'au-delà. Il faut pour cela un peu de mystère, beaucoup de musique et surtout des danses interminables qui conduisent presque toujours à des crises de possession.

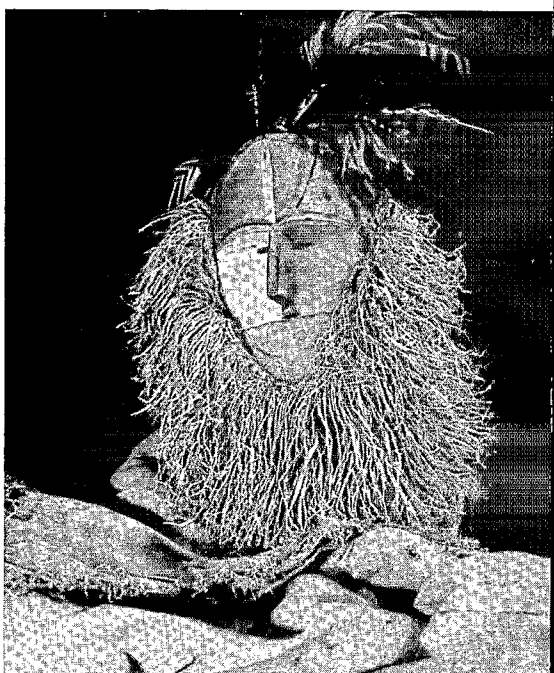
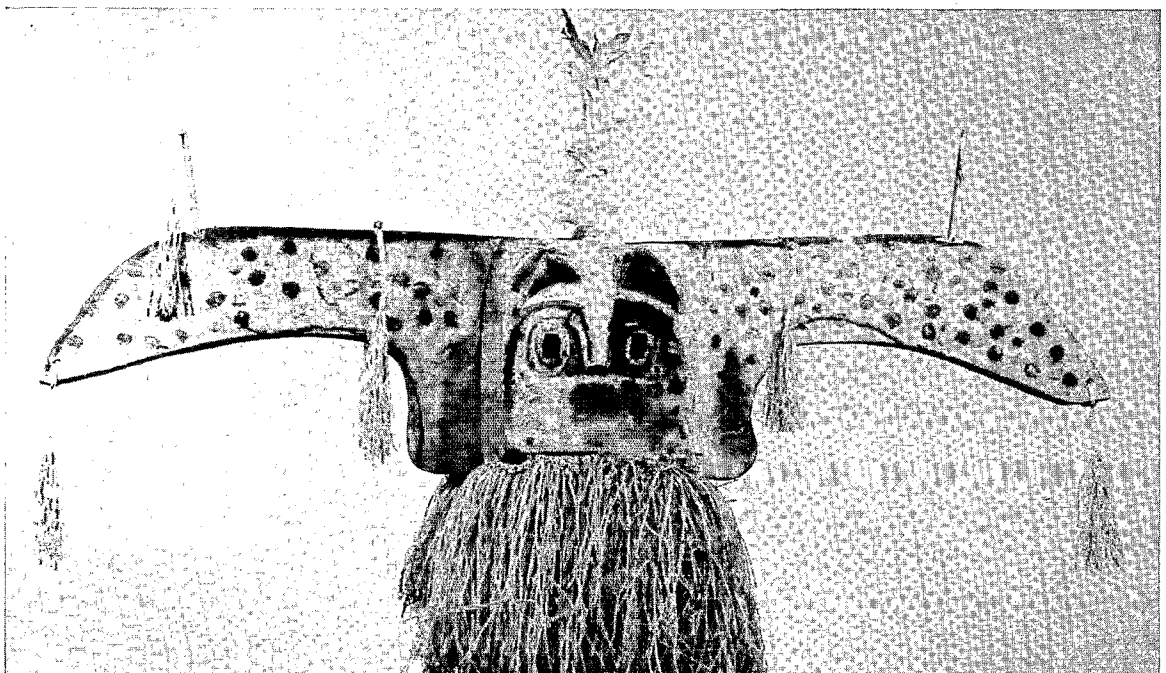
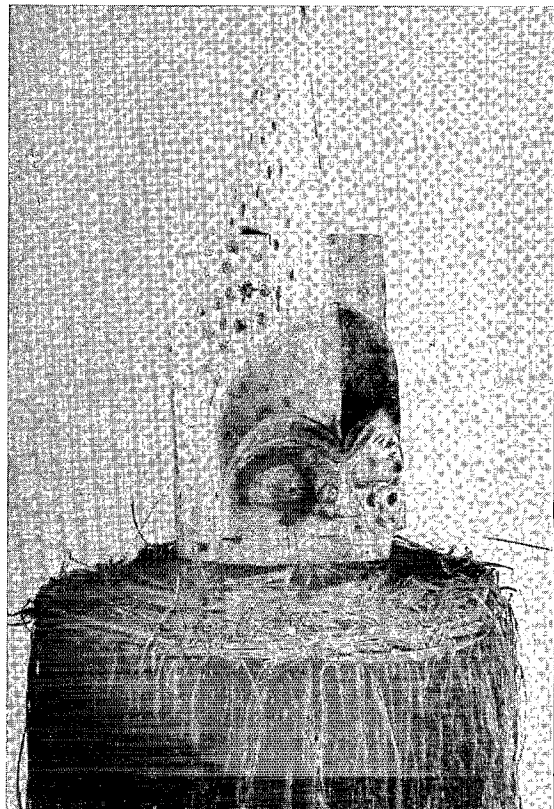
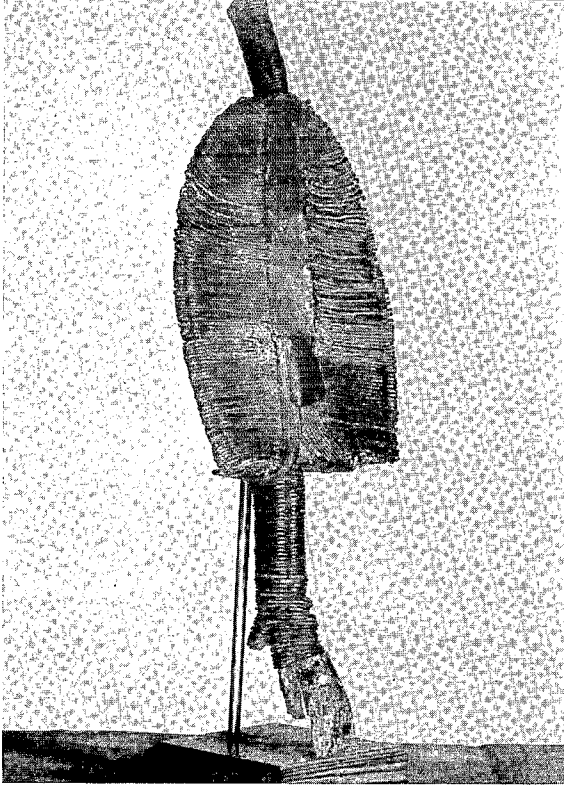
Les masques remplissent des fonctions variables dans le village : masques effrayants destinés à terroriser les non-initiés et les femmes malveillants ou trop curieux à l'égard de la confrérie; masques grotesques et amusants sortant au cours des grandes fêtes pour détendre l'atmosphère; masques-devins pourvus de multiples yeux, toujours à la recherche des sorciers.

Les styles du Gabon sont résolument anthropomorphes. Tous les masques évoquent la face de l'homme même si elle est pourvue en outre d'attributs animaux (cornes d'antilope, mouchettes de la peau de panthère, crête sagittale du gorille, faciès simiesque). On trouve dans tout le Sud-Gabon les masques funéraires dits « Mpongwé » qui sont en réalité façonnés par un certain nombre de tribus plus méridionales, Bapounou, Baloumbo et même Mitsogho du

Massif central. Il convient plutôt de les ranger sous le vocable de « masques blancs » puisque la couleur blanchâtre de la face est le dénominateur commun de tous ces styles, toute question de forme mise à part. Il y a lieu de penser à ce sujet qu'on est en présence d'un vaste complexe artistique dont chacun des styles particuliers n'est qu'une variante d'un modèle initial ayant circulé de proche en proche à la suite de contacts culturels et religieux, cela à partir de la haute vallée de l'Ogooué.

Chez les Fang les masques de « Ngeul », faits d'une simple planche très allongée, représentent un visage extrêmement stylisé ne comportant que les yeux, le nez et quelquefois la bouche. Les Bakota ont de curieux masques-heaumes qui s'enfilent complètement sur la tête et se manifestent au cours des fêtes de l'initiation des adolescents qui ont lieu chaque année à la saison sèche.

Les statues d'ancêtres sont de formes moins variables quoique tout à fait extraordinaires. Les Fang comme la plupart des autres tribus gabonaises avaient un culte des ancêtres qui était à la base de la vie sociale et religieuse. Les morts devaient donc être constamment honorés. On conservait les reliques familiales dans un panier ou une boîte en écorce qu'on surmontait d'une belle sculpture de bois représentant le fondateur du clan.





Chaque tribu avait son style sculptural propre, même à l'intérieur de l'ensemble ethnique Fang.

Les statues Fang relèvent d'un réalisme idéalisé qui s'oppose radicalement à la fois à l'autre grand style gabonais, le style Kota, et aux formes dépouillées et abstraites de l'Afrique de l'Ouest. Les Ntoumou au nord du Woleu-Ntem taillaient des personnages allongés, tout en minceur et en finesse avec un tronc cylindrique démesuré et de petites jambes ramassées. Les Nzaman et les Betsi du Sud, plus vers l'Ogooué et l'Estuaire, avaient quant à eux, des statues plus monumentales et trapues évoquant l'idée de la force et de la permanence du lignage. Le visage toutelois a partout chez les Fang les mêmes caractéristiques : front très bombé, face curviligne en forme de cœur, bouche prognathe et coiffure traditionnelle des anciens chefs avec une ou deux crêtes au sommet du crâne. Certains clans se contentaient même de façonner des têtes seules dont quelques-unes sont énormes par rapport à la grandeur habituelle des statues qui ne dépassent jamais 0,50 à 0,70 mètre. La dimension des objets rituels était d'ailleurs imposée par les conditions mêmes de la vie en forêt où l'on est amené à se déplacer souvent avec armes et bagages à la recherche de nouveaux terrains de plantation et de chasse.

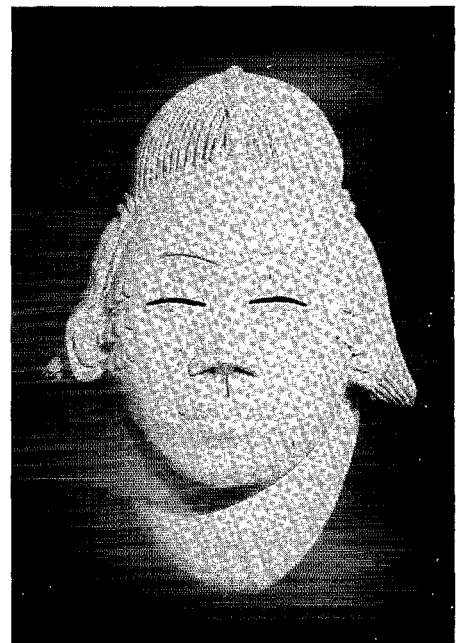
Le style Kota se caractérise par un traitement des volumes en deux dimensions, l'épaisseur étant pratiquement supprimée. Les statues-reliquaires Kota sont faites pour être vues de face. Elles présentent l'originalité d'être entièrement plaquées de fils ou de plaques de cuivre. Deux styles principaux sont à distinguer : d'une part celui des Kota-Mahongwé, tout à

fait abstrait, avec une face curviligne striée de minces fils de cuivre disposés horizontalement, d'autre part celui des Kota-Obamba, plus baroque avec une face ovale surmontée d'une coiffure en croissant, l'ensemble étant décoré de plaquettes de cuivre maintenues par de petites agrafes. Chaque pièce possède une individualité, a un nom propre et comporte souvent l'emblème du clan sur sa face postérieure. Certaines de ces statues-reliquaires sont très anciennes, surtout chez les Kota-Mahongwé.

Les statues et les masques ne se réduisent pas exclusivement à l'œuvre sculptée. Le masque surtout est absolument solidaire de son vêtement, souvent fait de pagens de raphia, de palmes végétales et de plumes. La chorégraphie savante qui règle la danse du personnage masqué est également typique de l'objet. Ainsi on s'aperçoit que l'œuvre d'art met en cause un ensemble de variables, les unes plastiques et esthétiques, les autres psychologiques, sociales et surtout religieuses. Pour apprécier pleinement la réalité de l'art africain, il est nécessaire de la saisir dans sa totalité et donc dans sa vitalité.

Mais l'art traditionnel gabonais, celui que les amateurs de sculpture africaine apprécient et placent au premier rang des chefs-d'œuvre « nègres », la grande tradition des masques blancs aux visages graciles et des terrifiantes statues funéraires, cet art là est désormais du domaine des musées. C'est toutefois la preuve indélébile du génie plastique d'une culture qui est, sous nos yeux aujourd'hui, en pleine mutation et qui, souhaitons-le, nous réserve peut-être un avenir sculptural et artistique digne de l'œuvre laissée par les grands ancêtres.

Louis PERROIS



Masque « Moukoudji » des Bapounou de la Ngounié. Représente une belle jeune femme, transfuge du pays des morts pour le temps de la danse. Fêtes de deuil.

En haut de page : danseur Obamba de la région d'Okondja.

Ektachrome et photographies : L. Perrois, collection du Musée des Arts et Traditions du Gabon, Libreville.

LA REVUE  
FRANÇAISE

*présente*

la République  
Gabonaise

B19.319 ea1  
1951